

**UNIVERSITÉ BABEȘ – BOLYAI**  
**La Faculté des Etudes Européennes**  
**Relations Internationales et Etudes Européennes**

**COMPTE RENDU DE LA THÈSE DE DOCTORAT :**

***TENTATIVES DE MODERNISATION DE L'ISLAM AU XXème SIÈCLE***

**Drd. MUREA NICOLAE-RADU**

**PROFESSEURS COORDONATEURS : VASILE PUȘCAȘ, VASILE BOARI**

**Sommaire :**

Introduction ..... 1

La structure de la thèse..... 4

**CHAPITRE I**

Considérations méthodologiques

I.1 Prémisses de l'histoire et de la civilisation..... 6

I.2 Modernité ou modernités ..... 20

I.3 L'Islam entre modernité et modernités – perspectives méthodologiques..... 28

**CHAPITRE II**

Perceptions et colonialisme. Une approche anglo-saxonne

II.1 L'Islam dans l'espace britannique ..... 36

**CHAPITRE III**

L'Islam entre tradition et modernité

III.1 Prémisses de l'histoire et de la civilisation ..... 69

III.2 La réponse du monde musulman.....	76
III. 3 L’Islam moderne. La révolution constitutionnelle persane.....	108

## **CHAPITRE IV**

### La fin d’une époque

IV.1 Le califat dans l’Islam.....	132
IV.2 Empire et révolution. Révolte et califat .....	143

## **CHAPITRE V**

### Le XXème siècle sous le signe de la modernité européenne

V.1 Le désastre militaire et le nouvel standard républicain.....	185
V.2 Construction étatique et nationale.....	196
V.3. L’Islam entre communauté nationale et internationale.....	207
V.4 Fondations intellectuelles de la modernité islamique.....	215

Conclusions.....	224
------------------	-----

Bibliographie.....	228
--------------------	-----

### **Mots clés :**

Modernité, Modernisation, Modernités multiples, Islam, Civilisation, Orientalisme, Orient/ Occident, Modernisation défensive, Tradition, Religion, Fondamentalisme Islamique, Sphère civile, Espace séculaire, Conflit.

### **Résumé :**

Cette thèse contient cinq chapitres, suivis par les sections dédiées aux conclusions et aux références bibliographiques afférentes. Du point de vue méthodologique, la problématisation du processus de modernisation de l’Islam est réalisée par une mise en revue des théories majeures qui définissent les approches contemporaines sur le sujet en question. Partant depuis la perspective culturaliste classique, assumée par des historiens et des politologues tels que Bernard Lewis, Samuel Huntington, Maurice Barbier ou Shireen T.

Hunter, l'instrumentaire méthodologique de cette thèse essaye de comptabiliser les nouvelles directions théoriques provenant du domaine de la sociologie historique. Le soi-disant échec de la modernité, ainsi que de la modernisation dans l'espace de la civilisation Islamique, est dépassé par le fait de comprendre la modernité comme un processus fluide, évolutif, marqué par des convulsions et manifestations hétérogènes. Séparée de l'espace européen nord-atlantique, dans lequel elle retrouve ses origines, la modernité se transforme dans un bien global qui assume des formes spécifiques en fonction des conditionnements de la civilisation où elle s'insère. Par le fait d'accepter et, surtout, d'assimiler différemment les catégories et les impulsions de la modernité, chaque civilisation qui marque le spectre culturel humain devient la dépositaire de sa propre formule originale de la modernité. Dans ce contexte théorique, élaboré par les sociologues tels que Samuel N. Eisenstadt ou Bjorn Wittrock, nous avons essayé d'introduire une perspective dynamique du concept de « tradition » qui nous provient du sociologue Armando Salvatore. Ainsi, « la tradition » (ou « les traditions ») d'une société, considérée jusque récemment comme faisant partie des éléments qui bloquent l'achèvement des processus sociaux associés à la modernité, est dissociée des perceptions tels que « stagnation » et « obéissance aveugle envers les autorités ». Dans notre perspective, dans le cadre de la civilisation islamique, la tradition cesse de représenter « un terrain presque inerte de l'action humaine », et assume, à côté des manifestations de la modernité, des formes sociales qui deviennent organiquement interconnectées. En projetant les fonctions assimilatrices de la tradition dans une hypostase capable d'intégrer et d'offrir un support viable aux éléments introduits par la modernité et les processus modernisateurs, cet ouvrage a tenté de considérer la nature de l'Islam dans les sociétés Musulmanes sous la forme d'une toile de fond – un fond qui prend l'aspect d'un standard référentiel indéfini, dans la même façon dont la Chrétienté continue à mettre en relief une série de concepts dans les sociétés séculaires européennes. Le rôle vital que la religion joue dans le cadre de la civilisation islamique lui confère la possibilité de donner naissance à une sphère publique à part, qui se manifeste au-delà des formes séculaires spécifiques à la civilisation Occidentale. Cette sphère publique aux origines religieuses est définie par un nouveau discours des intellectuels religieux qui contestent les frontières du domaine politique, ainsi que celles de l'autorité religieuse conventionnelle. L'Islam est capable de développer un tel espace où les sociétés musulmanes, tout comme les individus, réussissent à avancer leurs propres desideratas, concepts et perspectives sur les questions sociales fondamentales. C'est ici, et seulement ici, que l'autorité politique et religieuse perd ses valences normatives, en se transformant dans des

zones susceptibles à des nouvelles interprétations, fondées sur des valeurs et des idées qui sont propres à la modernité.

La seconde direction majeure sur laquelle nous construisons l'argument de cette thèse essaye de surprendre la dimension de l'expérience européenne à propos de la civilisation islamique et surtout la façon dont celle-ci a évolué depuis un discours exclusivement apologétique, religieux, à un discours savant. Si le discours médiéval a essayé de dissimuler l'infériorité de la civilisation européenne, en absolutisant sa supériorité religieuse, l'époque moderne met l'enjeu sur une supériorité culturelle et technologique occidentale par rapport à la civilisation islamique – une supériorité qui, grâce à l'expansion coloniale européenne, acquiert un statut paradigmatique, une fois que l'Islam ou la société qui lui a donné naissance passent par les filtres de l'interprétation occidentale. L'élément principal de cette étape de l'analyse est couvert par la façon dont le critique culturel américain d'origine palestinienne, Edward Said, fait la théorie des formes dans lesquelles le monde européen a essayé de comprendre et de décrire son expérience orientale, quand il utilise le terme « orientalisme ». Loin d'accepter une fois pour toutes le diagnostic négatif d'Edward Said sur la tradition orientaliste européenne, cette thèse essaye de décrire l'ambivalence des perspectives occidentales envers l'Islam. Il réalise ce projet en faisant l'analyse des ouvrages majeures de la littérature britannique, dans lesquels la valeur de l'Islam et de la civilisation islamique n'est pas traitée de façon dépréciative ou dénégatrice. Un élément proéminent de cette analyse est constitué par la façon dont la période coloniale, en effet l'un des points de résistance de la théorie de Said, a marqué l'expérience européenne de l'altérité coloniale.

Une autre dimension de l'étude vise l'évolution et la manifestation de la modernité dans l'espace de la civilisation islamique, partant de l'identification d'un instant temporel initial. Admettant la nécessité d'une approche chronologique, cette thèse fait l'inventaire des moments historiques et intellectuels majeurs qui essaient d'intégrer les catégories de la modernité dans le sein de la civilisation islamique. De cette perspective, on mène à fruit une partie de l'argumentation de Bernard Lewis, en spécial en ce qui concerne la direction qui perçoit les démarches de modernisation effectuées par les élites musulmanes comme un résultat direct de l'échec militaire. Ce moment, identifié soit par l'échec de l'année 1683 devant les murs de Vienne, soit par l'invasion napoléonienne de 1798, générerait une réaction en chaîne au niveau des formations politiques les plus proéminentes de l'Islam, incapables de résister à la nouvelle force militaire de l'Europe Occidentale. Le problème de la modernisation des sociétés musulmanes n'a pas eu seulement une dimension technologique, très bien surprise dans les programmes étatiques de modernisation des monarchies tels que

Mahmud II ou Muhammad Ali, mais il a mis en discussion les pratiques sociales et religieuses fondamentales. Le discours modernisateur indigène s'est cantonné dans la sphère religieuse, donnant naissance à une vision particulière de la formule de modernité qui devait nécessairement se graver sur l'élément religieux, le liant de base des sociétés musulmanes. Si la « modernisation défensive » pratiquée par les chefs musulmans a très vite mené à une acceptation relativement facile des produits de l'industrie européenne, du point de vue culturel, l'accommodation de la modernité s'est montrée beaucoup plus difficile. Des théoriciens et réformateurs religieux tels que Jamal al-Din al Afgani, Muhammad Abduh ou Rashid Rida sont ceux qui vont initier la modernisation de l'Islam et qui vont imprimer une direction exégétique qui influencera la nouvelle vague d'intellectuels religieux autour des années 1950.

Les moments principaux qui sont identifiés dans cette thèse comme définissant les formes modernes de l'Islam sont concentrées autour des mouvements révolutionnaires et de construction étatique, manifestés dans la première moitié du XXème siècle. De ce point de vue, on considère que la Révolution Constitutionnelle Persane des années 1906-1909, la Révolution des Jeunes Turques en 1908 ou la Révolte Arabe de la fin de la Première Guerre Mondiale ont tracé un standard intellectuel et politique extrêmement désirable pour les sociétés musulmanes. Partant de l'établissement des réalités politiques et territoriales dans le Moyen Orient étendu, cette thèse essaye, en parallèle, de décrire les courants qui ont marqué le monde musulman le plus au XXème siècle. Une place à part est occupée par l'analyse des nouvelles manifestations idéologiques qui, contrairement à l'apologétique religieuse réformatrice du commencement du siècle, prennent distance par rapport à la modernité européenne, en essayant de trouver une façon islamique originale d'accommoder la modernité dans un contexte culturel défini par la religion.

Les conclusions de la thèse réalisent une connexion claire entre les processus de modernisation initiés au XIXème siècle et leurs manifestations caractéristiques au XXème siècle. Si, de point de vue politique et économique, la modernisation des sociétés musulmanes a enregistré peu de résultats notables, au niveau culturel ces sociétés ont assimilé dans une manière fondamentale les éléments qui constituent la modernité. Loin d'établir un pronostic final sur le processus de modernisation dans le monde islamique, cette thèse se veut une contribution à la compréhension de ce phénomène complexe.